Homélie de l’Epiphanie 2020

Pèlerin en marche pour une rencontre

J’avais envie de vous demander de venir les bras chargés de cadeau à cette messe pour le Seigneur Jésus. En effet ce fut l’attitude des mages venus d’Orient. C’est aussi l’attitude du véritable croyant, pèlerin en marche pour une rencontre.

Les mages se mettent en route, les yeux levés vers la lumière, celle d’une étoile, mais celle aussi éclairant le visage d’un nouveau-né. C’est la lumière de Dieu.

Chaque Eucharistie nous permet de faire l’expérience des mages.

Leur marche connaît un détour par Jérusalem. En montagne, si on fait un détour, c’est pour des raisons importantes. Quelle est cette raison ici ? C’est pour que les Écritures soient consultées. Elles donnent à leur quête leur sens véritable. Ils ont un désir intérieur et subjectif auquel ils ont répondu mais ils ont besoin de le confronter à l’objectivité de Dieu. Il en va ainsi pour nous. Tous nos choix partent de nous-mêmes mais nous ne nous suffisons pas à nous-mêmes. Cela provoque un véritable déplacement, pour eux, pour nous, pour des païens, pour des croyants. C’est d’autant plus vrai que les croyants de Jérusalem ne bougent pas, ils croient savoir. On peut savoir certes, mais connaître est mieux : c’est-à-dire naître avec, être en communion avec Dieu. On peut savoir et refuser Dieu. Regardez les démons, ils savent mieux que nous qui est Dieu.

Nous nous sommes mis en marche pour venir dans cette église. Nous étions comme guidés par une étoile intérieure, et nous avons répondu à l’invitation du Seigneur.

Nous avons écouté la Parole de Dieu, comme les mages à leur étape à Jérusalem.

Nous allons nous lever dans quelques instants pour proclamer notre foi, reconnaissant Dieu comme notre Dieu, comme les mages à Bethléem.

Avec le pain et le vin nous allons offrir nos cadeaux : notre engagement au don de nous-mêmes pour faire advenir le Royaume de Jésus, par la prière et l’amour de nos frères en humanité, comme les mages devant l’enfant Dieu de la crèche.

Puis nous nous prosternerons pour saluer et adorer celui qui est livré et présent parmi nous par le don de sa Vie par son Corps et son Sang.

Enfin c’est par un autre chemin que nous allons repartir, car, après avoir rencontré le Sauveur du monde, nous ne pouvons reprendre la route comme nous sommes venus. Comme les rois mages en Galilée… Et ce n’est pas une ritournelle que je vous chante.

Ce chemin de l’Epiphanie est celui de notre monde qui a tant besoin de changer de route. Riche de présents mais concentrés dans les mains d’un petit nombre. En partageant nos trésors à l’enfant-Dieu, nous les partagerons aux enfants des crèches d’aujourd’hui. C’est le chemin de la conversion pour notre temps. Conversion de la société et conversion personnelle, pas l’une et l’autre mais l’une dans l’autre.

En offrant nos richesses, nous nous libérons de tout asservissement matérialiste et nous devenons libres, libre d’aimer, libres d’adorer Dieu présent dans tout pauvre petit enfant.

Finalement, la fête de l’Epiphanie, c’est bien plus que partager des galettes. Elle est la source d’un juste programme politique. L’Evangile est la source, l’humanité le torrent. Je nous souhaite pour cette année 2021 cette transformation à laquelle nous sommes appelés. Elle nous fera privilégier l’être à l’avoir, le « assez » au « toujours plus », le « moi d’abord » à l’équité entre tous. Elle nous fera artisan de paix dans un monde qui en manque sévèrement.

Alors l’Épiphanie que nous célébrons aujourd’hui sera une véritable manifestation de Dieu.

Amen.

+ Benoît de Menou